

Les pivoines restent grand ouvertes

par Bernard Vargaftig

- 204 -

Face à toi
 Dans notre incomparable liberté
 Comme dans l'éclaircie que la lumière transperce
 Le vertige tellement réel
 Les crécerelles la constance
 La seule preuve est le commencement
 Le feuillage l'altitude mouvante
 La rapidité depuis toujours

La poussière avec la musique
 L'intuition le manque cette brise
 Puisque le bercement n'oublie
 Rien de ce que le précipice ignore

*

Une seule intégrité
 La compassion l'innocence
 Avenir auquel appartiennent les paysages
 Dénuelement ce qui est nous

Comme au-devant
 Nous voici je tombe
 La crique et le vrai craquement bougent
 Je touche l'envolée de la cassure

Je tombe derrière l'ombre
 Je tombe où les frayeurs rattrapent l'enfance
 Et où l'azur nous prend et respire
 Et je te respire

*

Pour autant que plonge
Que sans s'effacer s'efface
L'eau l'insomnie ou la satiété
La peur dont la peur s'écarte

Comme connaître connaître nomme
Avant l'hirondelle et sous quel paysage
Comme connaître se dénude
Comme aimer n'est que vouloir connaître

Ce qui sera le vent tremble
Ce qui sera la vitesse trouée
Dans la lumière
D'avant le cri du commencement

*

L'avènement s'éparpille
Les échos dans la broussaille
L'immobilité d'une nuée
Les images font mortellement peur

Que j'aime l'énigme
Profondeur qui est toi comme éperdument
Te toucher est connaissance vive
Comme nos failles se rejoignent

Plénitude faille
Plénitude que nous embrassons
Où ni phrase ni silence les fauvettes nouent
Eau et ciel et soif et monde ensemble

*



peut être

Meurent péril abandons massacres
Que meurent la honte les hontes
Ici le prunellier grandit la mémoire est en pente
Dans le devenir emmené par l'été

- 206 -

La brièveté se partage
Les oiseaux ne se retournent pas
L'acquiescement fait naître
Le souffle que je te crie

Un cri toujours je ne t'ai toujours encore rien dit
Un cri
Entre l'échelle et la chaux vive
Les pivoines restent grand ouvertes



Judith Rothchild, Fusain.